

Shiour 4

שמע חכם, ויוסיף לקח ונבון תחבלות יקנה

« **Yishm'a 'hakham veyossif leqa'h ve navon ta'hbouloth yiqneh** » : que le sage écoute, il étendra son instruction et le perspicace acquerra des stratégies, autrement dit : en les entendant, le sage enrichira son savoir, et l'homme avisé acquerra de l'habileté.

Le 'hakham écoute et va étendre (yossif), son instruction ; il va prendre encore plus chez ses maîtres ; il va devenir encore plus 'hakham, il aura encore plus de 'hokhmah.

« ve navon » mevin davar mitokh davar, le perspicace comprend quelque chose à partir d'autre chose ... Les « ta'hbouloth » qu'il doit acquérir ce sont les stratégies pour savoir comment attaquer, comment comprendre. « Yiqneh », il faut acquérir, c'est-à-dire qu'il est nécessaire pour cela d'avoir un « 'haver » et comme dit Pirkei Avoth, il faut 'acquérir' le 'haver.

Quand on dit que le « 'hakham » doit entendre, on veut comprendre tout ce qui va contribuer au « tiqoun », à la formation, à l'amélioration, la réparation de la Tsourat Adam, la forme humaine. Cette nouvelle forme humaine on va l'acquérir « be da'ath, be midoth ou ma'asseh », avec le discernement, les bonnes mœurs, les bonnes qualités et avec des actions.

Le Gaon nous enseigne que la 'hokhmah appelle ... la 'hokhmah. Pour cela on n'a besoin, ni de da'ath, ni de midoth, ni de ma'asseh. Pourquoi parle de ces trois choses ? Le Gaon dit que dans le processus habituel du da'ath, on va avec l'écoute ; dans la 'hokhmah elle-même, on n'aura pas plus que ce qu'on a entendu ... Ici le processus différent : après le « Tiqoun » humain, l'écoute nous amène à une situation d'élévation dans laquelle il y a un supplément ... qui va dépasser largement le contenu de ce qu'on a entendu.

La différence entre ces deux processus d'acquisition de la 'hokhmah et du da'ath, c'est la différence entre le qorban tamid et le qorban moussaf.

Le qorban tamid est apporté tous les jours : à l'ouverture du Beith haMiqdash le matin, et l'autre moitié à la fermeture du Beith haMiqdash, le soir. Ce Qorban est appelé par H' « la'hmi », « mon pain » or c'est le pain nécessaire à la survie du corps, à la pérennité ! Mais H' dit « mon pain » car Il est au monde ce que la neshamah est au corps. De même que pour le corps il faut deux repas par jour, la neshamah demande deux qorbanoth. De la même manière H', pour le fonctionnement même du monde, nécessite deux qorbanoth par jour, un le matin et un le soir en complément.

Le qorban moussaf vient pour un supplément. La semaine le monde fonctionne selon la nature, le monde est « noheg keminhago », le monde va comme il va, comme toujours « tamid ». Yom Tov, Shabath, Rosh 'Hodesh, il faut ajouter quelque chose : le moussaf vient ajouter une dimension intérieure, spirituelle en plus.

Le Tov Ve Ra' :

Le Tov c'est une forme pour dire les bienfaits d'H', flux d'une perfection sans limite. Pour cela le Tov appartient au 'hessed, car le 'hessed est un « sans-limite », par rapport au din qui est limitant.

Le targoum traduit le passouk « Rav 'hessed ve emeth » qui parle d'H', « masgei leme'adad tavon ou qeshot ». Le 'hessed est rendu ici par tavon (tov) car 'hessed et tov sont synonymes.

« Ra' » c'est quelque chose d'interrompu, par exemple on dit que les chaises branlantes sont construites sur « Ra' ». « Ra'ou'ah » est la forme amoindrie d'un ra' et contient une idée d'interruption, alors que Tov est continu, non interrompu et contient l'idée de tamid, tous les jours.

Dans notre monde il y a Tov ve Ra', il y a à la fois le continu et l'interrompu. Quand les deux sont ensemble, c'est le « ra'hamim », la tendresse. Quand Tov est seul, il n'appartient pas à ce monde ci ; il appartient au 'Olam haBa.

La brakhah vient dès lors que la chose a complété sa forme finale. C'est le sod du 'Olam haZeh : quand le 'Olam haZeh arrive à sa forme parfaite, le 'Olam haBa s'installe à sa place ; le 'Olam haBa vient de l'achèvement du 'Olam haZeh ; c'est un autre monde.

On peut lire par exemple dans la Mishnah Ouqtsin « lo matsa HQBH kli ma'hziq brakhah lelsraël ela haShalom », que H' n'a pas trouvé d'autre Kli, d'autre contenant capable de recevoir la brakhah, que le Shalom.

On peut entendre que, après que la chose a atteint sa shlemouth, on est dans la brakhah, il peut y avoir une brakhah seulement si on a fabriqué le Kli, si on a fabriqué la shlemouth. La brakhah, c'est une amplification, une multiplication sans fin ; on est dans l'idéal.

La forme humaine parfaite, c'est Yossef dans 'Olam haZeh, entend dans son nom : moussaf. Quand sa mère l'a nommé, elle a dit « yossif li H' ben a'her » ; Yossef est une prolongation de Yaaqov dans 'Olam haZeh car Yaaqov lui-même n'est pas vraiment dans 'Olam haZeh ; son visage est gravé sur le Kisse haKavod, le trône de gloire d'H'.

Il y a une condition pour qu'il y ait une brakhah : il ne faut pas que l'homme se mette lui-même dans un autre processus de brakhah. Le Gaon donne l'exemple suivant : il y a un Nom divin « 'שד », ce Nom divin indique l'arrêt d'un flux. Le flux est par nature infini. Pour l'arrêter on utilise le Nom divin qui présente en lui le mot « 'ד », arrête ! H' a créé son monde et à un moment, il a dit « 'ד » ; il l'a fixé avec Son Nom « 'דש » et il a mis un terme à son expansion parce qu'il y a maintenant dans le monde tout ce dont il a besoin, à savoir qu'il y a des hommes qui reconnaissent qu'H' est le Créateur de ce monde.

Une autre interprétation est de dire : « yesh day beElakouti lekhol briyah » : dans ma divinité je joue le rôle de d'Elokim pour chaque créature. Je suis suffisamment puissant comme Elokim pour que je puisse jouer ce rôle pour toutes les créatures.

Dans le face à face de l'homme avec l'autre en général, et avec HQBH en particulier, il y a toujours une correspondance : la gauche de l'un correspond à la droite de l'autre. Si l'on considère que le flux vient du côté droit, c'est le 'hessed, source de la brakhah et du flux.

Pour le Shabath, on dit « mi she tara'h be'erev Shabath yokhal beShabath », c'est-à-dire celui qui s'est efforcé de préparer le Shabath, de l'amener à la shlemouth, à la perfection 'erev Shabath, « yokhal beShabath », il pourra vraiment manger Shabbat, mais celui qui voudrait 'erev Shabath recevoir déjà du Shabath, c'est-à-dire rentrer dans le Shabath 'erev Shabath, lui n'est pas zokheh à la brakhah. Parce qu'il est du mauvais côté, il n'a pas attendu la shlemouth, il n'a pas de brakhah

C'est ce qu'exprime le passouk « yishm'a 'hakham veyossif leqa'h » : celui qui arrive au tiqoun, à la shlemouth, entre dans la brakhah ; il est « mossif » encore et encore, il est dans la shlemouth.

C'est pourquoi lorsque par exemple, on dit le Birkat haMazone, on donne au repas sa forme complète, dès lors on entre dans le monde de la brakhah et il y aura encore et encore ... C'est pour ça qu'il faut demander encore et encore, car il faut montrer qu'on a apprécié ce que l'on a reçu et ce pour quoi on a remercié ; c'est pour cela qu'il y a tous les Ra'haman après le Birkat haMazone.

La brakhah se trouve dans la midat haDin, car les brakhoth du Klal Israel viennent de Yits'haq Avinou qui est la midat haDin. Toutes les brakhoth grâce auxquelles nous vivons viennent de Yits'haq Avinou, c'est pourquoi il était tellement important que ce soit Yaaqov qui reçoive ces brakhoth et non pas Essav : c'est le stratagème mis en place par Rivqah

Le Gaon de Vilna dit que si Essav avait reçu ces brakhoth à la place de Yaaqov , le Klal Israel n'aurait pas pu exister.

Le Zohar nous dit que le jour où Yitsa'haq a envoyé Essav chercher du gibier pour recevoir les brakhoth - que Yaaqov a reçues -, ce jour-là était Rosh Hashanah, le Yom haDin. Ce jour-là, nous sommes dans la crainte, dans la Yirah, mais après on reçoit la brakhah. A Rosh Hashanah, la brakhah est accessible. C'est le moment où chaque chose est à sa place, où tout le monde est à sa place ; c'est une shlemouth. Yossef est sorti de prison à Rosh Hashanah ; il va amener les brakhoth sur l'Égypte et dont les Bnei Israël vont bénéficier après.

La brakhah est le Sod de la création ; la création a été faite de telle sorte que chaque chose peut être un Kli dans lequel la brakhah peut venir et quand elle vient, la chose entre dans le processus voulu par H', celui de la création, le 'pourquoi' de la création.

Le passouq dit « Yishm'a 'hakham veyossif leqa'h ve navon ta'hbouloth yiqneh » : le 'hakham sait recevoir quand on lui donne mais il attend toujours un éclaircissement de l'extérieur ; il a ce qu'on lui a donné et pas plus. Cela pourrait être stérile. Le navon, lashon 'binah, c'est quelqu'un qui va prendre ce qu'on lui a donné : la 'hokhmah et il va donner de lui-même, son effort, son souffle.

Les 'hakhamim disent que les divrei 'hakhamim sont comparables à des braises et celui qui veut étudier, il faut qu'il amène son souffle ; il faut qu'il souffle dessus pour avoir un feu. Le navon est quelqu'un qui ajoute et qui avance par lui-même et qui permet d'avancer à partir de ce qui a été donné. La binah c'est un lashon de'binyan' (construction).

La Gemara (Massekhet Nidah) dit que H' a donné plus de binah à la femme qu'à l'homme : la femme est la résultante d'une construction, d'une binah supplémentaire. Mais dans la Massekhet Brakhoth, il est dit que la femme a été construite avec un Ostar, de telle sorte qu'elle puisse porter un enfant ; il fallait lui donner une forme telle qu'il y ait la place dans son corps pour porter un enfant.

Le navon est celui qui est « mevin davar mitokh davar ». Rashi dit qu'il est mevin davar mitokh devarim she lamad. A partir de ce qu'il a appris, à partir de la 'hokhmah qu'il a acquise, il comprend d'autres choses. Cette démarche consiste à éliminer des scories qui empêchent de saisir la chose parfaitement et complètement. Le travail c'est éliminer ces scories.

Pour le navon, il ne s'agit pas de comprendre quelque chose de nouveau à partir de ce qu'il connaît déjà - ce serait encore de la 'hokhmah. Il comprend quelque chose qu'il considérerait comme incompréhensible, ce en quoi il se trompait. C'est le travail de la binah ; comprendre quelque chose qu'on connaissait, qui n'est pas nouveau, le comprendre plus profondément, plus complètement. Ce qui mène au da'ath qui consiste à connaître la vérité des choses comme elles sont, être capable de les distinguer les unes des autres.

Le da'ath conduit à prendre les choses dans leur réalité, ce qui dépasse largement les limites du sekhel. C'est pourquoi le da'ath lie les instruments du sekhel au « ratson », à la volonté. Le da'ath transforme les choses en réalités et provoque son éveil : « y'adata hayom », tu sauras aujourd'hui, « vehashevota el levavekha », et tu ramèneras ton cœur. Y'adata, c'est le da'ath : par le da'ath les choses sont transformées en réalité et rentrent dans ton cœur. C'est la force du ratson.

'Hazal disent que le da'ath est un lien entre la 'hokhmah et la binah. C'est quelque chose qui les relie. La 'hokhmah est vue comme un commencement, un axiome, reshith : c'est une donnée de base.

Le mot 'hokhmah est composé comme 'koa'h mah', 'la force du quoi'. C'est une façon de saisir les choses : à la question 'mah?', la réponse est : l'essence de cette chose.

La binah c'est saisir l'essence de la chose, c'est l'étape qui vient après la 'hokhmah, après qu'on ait vu les choses sans en avoir vu l'essence et la réponse ce sera l'essence de la chose.

Le da'ath ce sera saisir la réalité comme une réalité sensible d'une façon qui permet à l'homme de se lier aux choses qu'il a comprises.

La binah agit dans la 'hokhmah pour transformer l'appréhension de la réalité en une réalité compréhensible où même l'essence devient elle-même réalité : c'est le da'ath.

Dans la Qabalah, le da'ath est comme la poutre maîtresse, la colonne vertébrale qui va du Keter jusqu'à la Malkhouth et traverse toute la hauteur de l'homme, ça c'est pour le 'hakham. Le navon c'est acquérir ces fameuses stratégies pour comprendre.

« Yiqné », pour cela, il faut un bon 'haver, et des « ta'hbouloth » : des stratégies. Dans le mot ta'hbouloth, תַּחְבּוּלוֹת se retrouve la racine 'hevel : חבל, une corde : quand on lie une corde à une autre on peut puiser profondément, c'est « mevin davar mitokh davar ». On va pouvoir aller bien plus profondément que l'on a devant soi ; on pensait même que ce n'était pas compréhensible mais on arrive à aller puiser tout au fond.

Il faut un qinyan, une acquisition des ta'hbouloth nécessaires pour la binah, et acquérir un 'haver, « gene lekha 'haver ». Le qinyan, l'acquisition est nécessaire pour la binah comme pour le 'haver. Les seuls qui ont une notion de propriété, de « ba'alouth » et de qinyan, c'est HQBH qui est Qoneh hakol et l'homme qui est capable de qinyan.

להבין משל ומליצה דברי חכמים וחידתם

« Lehavin mashal oumelitsah, divrei 'hakhamim ve'hidotam » : comprendre la parabole et les artifices, la rhétorique, les dires des sages et leurs énigmes.

« Lehavin mashal » : un mashal correspond à la Torah shebikhtav, la Torah écrite. Pourquoi ? La Torah écrite est lisible, compréhensible !

La Torah shebikhtav est un mashal, dit le Gaon, pour quelque chose qui est « pélé », qui est étonnant. Le mashal est un vêtement, un levoush ; « pélé », c'est au sens du passouq « ki pélé mimkha davar... ». Il s'agit de comprendre qu'il y a quelque chose derrière ce vêtement.

La « melitsah », c'est le « nimshal », c'est l'intériorité. C'est comme dans la discussion entre Yossef et ses frères, il a installé un traducteur : « hamelits beineihem », c'est un traducteur parce qu'il ne voulait pas leur dire qu'il comprenait leur langage.

Le Gaon pense que « agadath 'hakhamim » sont une 'hidah, une énigme, car les paraboles des 'hakhamim ne sont pas compréhensibles ; elles sont comme des énigmes.

On ne peut les comprendre si on ne comprend par le « takhlith », le but ; but qui est revêtu par les paroles de 'Hagal. Le « Nimshal » c'est les divrei 'hakhamim, mais, dit le Gaon, dans la Torah shebikhtav, il y a « mashal » et « melitsah » c'est-à-dire « nimshal » ; il y a le sens obvie et puis derrière, c'est le « nimshal ».

Le « mashal » est le récit des choses ; c'est un « sipour », un récit, une histoire, qui se tient, toute seule. C'est compréhensible mais, puisque le « mashal » est un vêtement, est caché une « pnimiout », une intériorité, en rapport avec le récit et la « melitsah » : c'est le « nimshal ».

On ne parle pas ici de la Torah et des mitsvoth, on parle ici de la connaissance des réalités.

Dans la Torah shebe'alpeh, la Torah orale, il n'y a pas de « mashal » et de « melitsah », mais il y a des énigmes.

Quand 'Hagal disent un dîn en halakhah, derekh erez ou hanagah, quel que soit le sujet, toute la profondeur, l'intériorité est dans le dîn lui-même.

Dans les agadoth des 'hakhamim, qui n'ont aucun sens pour elles-mêmes, où l'on ne comprend pas le sens plus profond, on a affaire à une énigme. Le mashal, lui, est pris dans le vie courante, comme les histoires de la Torah shebikhtav (écrite) ; la 'hidah (énigme) est prise dans des histoires qui sont vraies, mais peu connues et le mashal est un chemin pour arriver à la « melitsah » ou au « nimshal ».

Dans la Torah she be'alpeh (orale), les divrei Torah précèdent les énigmes. De même que dans la Torah she bikhtav (écrite), il y a des choses données à l'homme telles quelles, des mots, des lettres, des paragraphes et des ' blancs' et c'est à l'homme à les associer de telle sorte qu'elles soient compréhensibles. C'est la prise de l'homme sur la Torah, la Torah she be'alpeh (orale) : la Torah she be'alpe est un mashal qu'il faut 'arranger' pour le rendre compréhensible : c'est le travail des 'Hakhamim : la Torah est un' hypertexte' et il faut lui faire dire tout ce qu'il peut dire.

Certaines choses sont données à l'homme telles quelles et en les associant l'homme se construit son système de réalité.

Dans la Torah she bikhtav, le récit est compréhensible mais il parle de l'extérieur et aussi de quelque chose qui est l'intérieur de ce récit. Il y a une réalité visible, le mashal, mais il est l'extérieur d'une vérité sur une réalité différente.

Le Gaon de Vilna donne un exemple, dans la Torah quand on parle de l'argent ou de l'or, des métaux, on emploie le mot « kesef » qui représente le mashal. Le nimshal, c'est la mesure du 'hessed, qui se dit dans le lashon de la Torah she bikhtav, kesef, et la midat ha dîn se dit zahav dans le lashon de la Torah. Les membres du corps humain sont un mashal d'une forme dans les mondes supérieurs, mais les mouvements du corps humain ne sont pas une image de ce qui se joue En-Haut. La correspondance est seulement au niveau de la forme mais pas des mouvements.

(notes prises en cours par L.K.)